L. de Heusch

Claude Lévi-Strauss, Les structures élémentaires de la parenté - The elementary structures of kinship

In: Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde 126 (1970), no: 1, Leiden, 142-150

This PDF-file was downloaded from <http://www.kitlv-journals.nl>

REVIEW ARTICLES

CLAUDE LEVI-STRAUSS, *Les structures élémentaires de la parenté.*

Seconde édition, Mouton & Co., Paris-La Haye, 1967. Préfaces XXX - 591 pp.

— *The elementary structures of kinship.*

Revised edition translated from the French by James Harle Bell, John Richard von Sturmer and Rodney Needham, editor, London, 1969. Editor's note, prefaces XLII - 541 pp.

Cette oeuvre monumentale, déjà classique — dont la seconde édition française et la traduction anglaise paraissent presque simultanément — influence si profondément la réflexion ethnologique depuis vingt ans, suscite tant de commentaires et polémiques, qu'elle échappe à toute recension. Celle-ci ne saurait être qu'une caricature de sa richesse foisonnante. Il n'a pas fallu moins d'une centaine de pages à J. P. B. de Josselin de Jong pour en rendre compte en 1952 à l'intention des lecteurs de langue anglaise. Ceux-ci ont enfin la possibilité d'accéder à la beauté subtile du texte original grâce à la traduction habile, fidèle et souple de Rodney Needham, éditeur, James Harle Bell et John Richard von Sturmer, qui apportèrent un soin exemplaire à cet immense labeur.

Pour être à la hauteur d'une véritable tâche critique, il faudrait pouvoir analyser ce premier grand livre structuraliste successivement de l'intérieur et de l'extérieur; après avoir décrit son cheminement propre dans les limites d'une totalité close (qui enserme dans les mailles d'une argumentation serrée la quasi totalité des systèmes de parenté se construisant à partir du mariage avec un certain type de parents), il s'agirait ensuite de situer cette démarche au sein d'un projet encore plus ambitieux, qui ne tend à rien moins qu'à constituer l'ethnologie comme une branche de la sémiologie générale. Cette seconde exigence se donne elle-même comme une tentative de rendre compte des sociétés

archaïques dans leur ensemble en fonction d'une théorie de la communication. Renonçant à une entreprise d'une telle ampleur, que j'ai tenté d'esquisser ailleurs,¹ je me trouve dans l'obligation de choisir quelques axes de réflexion, sans évoquer la diversité des systèmes australiens, asiatiques, africains, etc., sur lesquels Lévi-Strauss jette un regard neuf. La discussion de ces faits particuliers ne pourrait qu'être confiée à une cohorte de spécialistes car — Lévi-Strauss en fait lui-même la remarque dans la préface de la seconde édition — la littérature relative à la parenté a pris une ampleur considérable depuis vingt ans. Cependant, si l'auteur a accepté le principe d'une réédition et d'une traduction, en renonçant, sauf exceptions, à mettre le texte à jour, c'est qu'il jugeait, à juste titre, que les principes théoriques qui sous-tendent ses analyses n'ont pas été récusés, dans l'ensemble, par le progrès des connaissances.

Le coup de génie de Lévi-Strauss réside en effet dans une démonstration, qui me paraît décisive (en dépit des réserves émises récemment, d'un point de vue formel, par Dan Sperber²): l'extraordinaire variété des systèmes de parenté empiriques n'est intelligible qu'à condition de la réduire à un nombre limité de modèles, composant ensemble un méta-système (une *structure*) au sein duquel chaque société particulière retient, pour des raisons qui nous échappent, une forme particulière. L'exogamie est la face positive de la prohibition de l'inceste. Elle implique la nécessité de l'échange des femmes et cet échange est le principe régulateur des règles de mariage et de parenté. Le problème des cousins croisés se trouve au centre de la discussion. Si tant de systèmes de parenté encouragent ou prescrivent le mariage entre cousins croisés, alors qu'ils interdisent, sauf exceptions, le mariage entre cousins parallèles, c'est que le premier a une valeur opératoire remarquable pour l'échange. En d'autres termes, l'inceste (toujours défini par un champ variable de relations), c'est le *non sens* au niveau de l'échange.

Dans les structures élémentaires de la parenté, régies par un mariage préférentiel (avec une parenté désignée par une relation de parenté ou une classe), l'échange matrimonial se présente sous deux aspects majeurs. L'échange restreint fait appel, implicitement ou explicitement, à un nombre pair d'unités échangistes, peu nombreuses: la réciprocité

¹ Heusch, Luc de, "Vers une mythologie?", *Critique*, No. 219-220, 1965.

² Sperber, Dan, "Le structuralisme en anthropologie", in Ducrot, Todorov, Sperber, Safouan, Wahl, *Qu'est-ce que le structuralisme?* Paris, 1968.

est immédiate et permanente entre les groupes réunis par paires. L'échange généralisé, en revanche, met en jeu au moins trois unités exogamiques alliées par une relation, théoriquement circulaire, dont la formule la plus simple est : A est donneur de femmes vis-à-vis de B, qui est donneur vis-à-vis de C, qui est donneur vis-à-vis de A. On remarquera que ce type asymétrique, où la réciprocité est fondée sur un certain risque, avait déjà été dégagé clairement en 1935 par l'ethnologue hollandais Van Wouden, qui le définissait comme "l'expression logique d'une circulation matrimoniale systématique".³

L'un des temps forts de l'argumentation de Lévi-Strauss est la découverte que l'introduction d'une distinction pertinente entre les deux types de cousines croisées inaugure l'échange généralisé. Ce type d'alliance se dessine lorsque le mariage préférentiel a pour objet la fille de l'oncle maternel, à l'exclusion de la fille de la soeur du père. La situation inverse (mariage avec la cousine croisée patrilatérale, à l'exclusion de la cousine croisée matrilatérale), beaucoup plus rare en fait, implique aussi l'échange généralisé, mais sous une forme moins risquée : le sens de la circulation des femmes entre les groupes s'inverse une génération sur deux, de telle sorte que les échanges s'équilibrent à court terme entre les partenaires, unis par une réciprocité quasi immédiate, mais différente de celle qui gouverne l'échange restreint.

Dès lors se trouve esquissée pour la première fois la conception de la structure comme *système de transformations*. Cette option fondamentale, qui distingue si radicalement la démarche de Lévi-Strauss de l'empirisme propre au fonctionnalisme britannique, est-elle entachée de formalisme, voire d'idéalisme philosophique, comme les critiques du structuralisme l'ont parfois affirmé avec une certaine légèreté ? Une relecture attentive des *Structures élémentaires* montre que Lévi-Strauss recherche progressivement, à pas prudents, une formulation structurale de la prohibition de l'inceste et de l'exogamie, qui se réduisent à une seule et même réalité. L'argumentation liminaire suggère que l'intervention exogamique, fondatrice de la parenté, se situe au plan du "régime du produit raréfié" : "la demande de femmes est (...) toujours, actuellement ou virtuellement, en état de déséquilibre et de tension"⁴ ; la femme est "une valeur essentielle" et la prohibition de l'inceste "refuse de sanctionner l'inégalité naturelle de la distribution des sexes

³ Van Wouden, *Sociale structuurtypen in de Grote Oost*, Leiden, 1935.

⁴ *Structures élémentaires*, p. 45 ; édition anglaise, p. 38.

au sein des familles”⁵; elle instaure une égalité théorique dans la compétition, quels que soient les déséquilibres que la circulation des biens matrimoniaux introduit souvent dans l’échange généralisé, favorisant notamment la polygamie. Le principe de la réciprocité, qui fut au centre des réflexions de Marcel Mauss, ne suppose pas nécessairement “un raisonnement en forme, mais seulement la résolution spontanée de tensions psycho-sociales qui, elles, constituent les données immédiates de la vie collective”.⁶ Dans cette première perspective, qui n’est encore qu’une approche sommaire de la formulation du problème, Lévi-Strauss adhère de très près à la praxis: la règle se définit à partir d’un état d’effervescence, dont la menace ne sera jamais écartée, et à partir duquel s’instaure un univers socio-économique véritablement premier. Cependant, dès le départ, Lévi-Strauss se désolidarise de Frazer, à qui il reproche d’avoir voulu expliquer le mariage par échange pur et simple comme le mariage des cousins croisés (dont il eut le mérite d’apercevoir les affinités) en imputant aux sociétés archaïques une conscience économique moderne. Or, l’échange des femmes est “un acte de conscience, primitif et indivisible, qui fait appréhender la fille ou la soeur comme une valeur offerte, la fille et la soeur d’autrui comme une valeur exigible”.⁷ Cette appréhension des femmes comme valeurs implique “une certaine structure logique” qui est “la base fondamentale des coutumes matrimoniales”.⁸ La prohibition de l’inceste vient à l’esprit comme nécessité impérieuse de la vie sociale dans la mesure où son objet (les femmes interdites) est “incorporé à un certain système de relations antithétiques, dont le rôle est de fonder des inclusions, par des exclusions, et réciproquement, parce que c’est là précisément le seul moyen d’instaurer la réciprocité, qui est la raison de toute l’entreprise”.⁹ Ce type de relations antithétiques, immédiatement appréhendé comme structure, est commenté ailleurs avec une précision grandissante: “le passage de l’état de nature à l’état de culture (se définit) par l’aptitude, de la part de l’homme, à penser les relations biologiques sous la forme de systèmes d’oppositions; oppositions entre les hommes propriétaires et les femmes appropriées; opposition, parmi ces dernières, entre les épouses, femmes acquises, et les soeurs et les filles, femmes cédées;

⁵ *Structures élémentaires*, p. 49; édition anglaise, p. 42.

⁶ *Structures élémentaires*, p. 49; édition anglaise, p. 42.

⁷ *Structures élémentaires*, p. 162; édition anglaise, pp. 139-140.

⁸ Idem, p. 166; édition anglaise, p. 143.

⁹ Idem, p. 133; édition anglaise, p. 114.

opposition deux types de liens, les liens d'alliance et les liens de parenté, (etc.) ...".¹⁰

Dans la dernière partie du livre, Lévi-Strauss amorce, à partir de cette position solide, un séduisant et dangereux tournant, pour rapprocher son projet de la linguistique structurale, science humaine exemplaire à laquelle, tout au long de son oeuvre, il ne cessera de rendre hommage. Il envisage cette fois l'hypothèse que les relations entre les sexes pourraient être conçues "comme une des modalités d'une grande 'fonction de communication', qui comprend aussi le langage",¹¹ les femmes apparaissant comme des *signes* échangés par les hommes. Cependant, il introduit aussitôt cette réserve capitale: "Dans le dialogue matrimonial des hommes, la femme n'est jamais, purement, ce dont on parle; car si les femmes, en général, représentent une certaine catégorie de signes, destinés à un certain type de communication, chaque femme conserve sa valeur particulière, qui tient à son talent, avant et après le mariage, à tenir sa partie dans un duo. A l'inverse du mot, devenu intégralement signe, la femme est donc restée, en même temps que signe, valeur".¹² J'ai déjà eu l'occasion d'exprimer ailleurs¹³ mes réserves à l'égard de cette radicalisation sémiologique, qui n'affecte en rien mon adhésion aux thèses générales des *Structures élémentaires*, quels que soient les correctifs qu'appellent certaines analyses particulières. C'est dire qu'il m'est difficile de suivre l'un des plus récents commentateurs de Lévi-Strauss, Dan Sperber, lorsqu'il suggère de réexaminer la théorie structuraliste de l'échange matrimonial à la lumière de la nouvelle linguistique dont les principes ont été exposés par Chomsky. Je me contenterai de noter à ce propos que les prétendues faiblesses structurales que Sperber croit découvrir dans *Les Structures élémentaires* reposent sur un malentendu, dont Needham, qui est précisément l'éditeur diligent de l'excellente traduction anglaise, semble en partie responsable. Sperber conclut avec quelque imprudence à la nécessité d'une nouvelle théorie sémiologique de la parenté en se fondant notamment sur l'affirmation de Needham que l'un au moins des modèles théoriques de l'échange asymétrique dégagés par Lévi-Strauss (celui qu'engendre le mariage avec la cousine croisée patrilatérale à l'exclusion de la cousine croisée matrilatérale) existerait en droit mais

¹⁰ Idem, pp. 157-158; édition anglaise, p. 136.

¹¹ Idem, p. 566; édition anglaise, p. 494.

¹² *Structures élémentaires*, p. 569; édition anglaise, p. 496.

¹³ Heusch, Luc de, *op. cit.*

non en fait. Needham, en effet, a cru démontrer qu'un système d'échange généralisé de ce type est empiriquement impossible.¹⁴ Malheureusement, sa démonstration est inexacte: il serait aisé de la réfuter totalement en analysant, d'un point de vue structuraliste, le système de parenté des Pende du Congo-Kinshasa par exemple. Lévi-Strauss a donc raison de récuser cette critique dans la préface à la seconde édition, de même qu'il refuse d'admettre la distinction, à première vue séduisante, introduite par Needham, entre les systèmes de parenté fondés respectivement sur le mariage *prescriptif* et le mariage *préférentiel*. Lévi-Strauss rétorque de manière convaincante qu'il ne saurait s'agir que d'une différence de degré, non de nature: "Reconnaissans plutôt que les notions de mariage prescriptif et de mariage préférentiel sont relatives: un système préférentiel est prescriptif quand on l'envisage au niveau du modèle, un système prescriptif ne saurait être que préférentiel quand on l'envisage au niveau de la réalité, à moins qu'il ne sache assouplir à tel point sa règle que, si l'on s'obstine à lui garder son expression dite prescriptive (au lieu, comme il convient, de regarder son aspect préférentiel toujours donné), il finira par ne plus rien signifier".¹⁵

Dans le même texte introductif, Lévi-Strauss, qui se trouve sur ce point d'accord avec Lounsbury, reproche à Needham d'avoir "assimilé l'opposition entre 'structure élémentaires' et 'structures complexes' et celle entre 'mariage prescriptif' et 'mariage préférentiel', puis de s'être autorisé de cette confusion pour substituer l'une à l'autre".¹⁶ C'est le moment de rappeler que Lévi-Strauss définit les structures complexes de la parenté comme étant celles qui se construisent à partir d'autres déterminations matrimoniales. "Le critère d'une structure élémentaire (...) réside tout entier dans le fait que le conjoint, aussi bien préféré que prescrit, l'est pour la seule raison qu'il appartient à une catégorie d'alliance ou qu'il possède avec *Ego* une certaine relation de parenté. En d'autres termes, la relation impérative ou souhaitable est une fonction de la structure sociale. On entre dans le domaine des structures complexes quand la raison de la préférence ou de la prescription relève d'autres considérations. Par exemple, si elle s'explique du fait que l'épouse souhaitée est blonde, ou mince, ou intelligente, ou parce qu'elle appartient à une famille riche ou puissante. Dans ce dernier cas, il

¹⁴ Needham, Rodney, *Structure and Sentiment: A Test Case in Social Anthropology*, Chicago, 1962.

¹⁵ *Structures élémentaires*, p. XX; édition anglaise, p. XXXIII.

¹⁶ Idem, p. XXI; édition anglaise, p. XXXIII.

s'agit sans doute d'un critère social, mais dont l'appréciation reste relative et que le système ne définit pas structuralement".¹⁷ Ces structures complexes sont évoquées rapidement à propos des mariages "par achat" africains, de type *lobola*. Lévi-Strauss explique, dans la préface de la seconde édition, pourquoi il a renoncé à en faire la théorie générale. Toute son attention se porte sur les systèmes Crow et Omaha, qu'il situe à la charnière des structures élémentaires et des structures complexes. Il trouve, pour les caractériser, une formule frappante: "un système asymétrique s'applique à transformer des parents en alliés, contrairement à un système crow-omaha qui s'applique à transformer des alliés en parents".¹⁸ En d'autres termes, ces systèmes se définissent essentiellement, comme le nôtre, par des interdictions, et non par des prescriptions. Mais ces interdictions sont d'une lourdeur insolite, qui situe le mariage à mi-chemin des *modèles statistiques*, seuls valables pour l'interprétation des structures complexes de la parenté en Europe, et des *modèles mécaniques*, qui rendent compte des structures élémentaires. On peut donc supposer théoriquement que "la répartition des alliances engendrées par les systèmes crow-omaha offre un caractère moins aléatoire que le nôtre".¹⁹ Cependant Lévi-Strauss admet qu'il n'a pas pu en édifier la théorie mathématique: "Par leur étendue, les ressources combinatoires des systèmes crow-omaha évoquent aussi des jeux compliqués comme les cartes, les dames et les échecs où le nombre des combinaisons possibles, théoriquement fini, reste si élevé qu'à toutes fins utiles et en se plaçant à l'échelle humaine, tout se passe comme s'il était illimité".²⁰

Trois passages du livre ont été remaniés de manière substantielle dans cette nouvelle édition française. Celle-ci est conforme, dans l'ensemble, à la traduction anglaise, pour laquelle Lévi-Strauss apporta, dès 1962, quelques changements. La seconde édition française et la traduction anglaise diffèrent cependant très légèrement l'une de l'autre car l'auteur ajouta encore quelques modifications lors de l'achèvement de celle-ci (cf. Editor's Note).

Dans le chapitre consacré à l'alliance et à la filiation, Lévi-Strauss tient compte des nombreux systèmes de filiation indifférenciée qui ont été décrits depuis une vingtaine d'années.²¹ Il les distingue soigneuse-

¹⁷ Idem, p. XXI; édition anglaise, p. XXXIV.

¹⁸ *Structures élémentaires*, p. XXVII; édition anglaise, p. XXXIX.

¹⁹ Idem, p. XXVII; édition anglaise, p. XXXIX.

²⁰ Idem, p. XXIX; édition anglaise, p. XL.

²¹ Idem, pp. 121-123; édition anglaise, pp. 104-106.

ment des systèmes de filiation bilinéaires, caractérisés par la superposition de deux systèmes unilinéaires. S'il écarte les premiers de son champ, c'est qu'ils ne relèvent pas des structures élémentaires. Les systèmes de filiation indifférenciée, en effet, se définissent par rapport non plus à une règle unilinéaire stable, mais "à un système de droits fonciers". Ayant personnellement observé un tel système chez les Onga du Kasai, je crois pouvoir ajouter que le système des droits rituels et des biens de prestige doit aussi être pris en considération.

De nouvelles observations théoriques complètent la discussion sur le système murngin.²² Enfin, le chapitre XV (*Les donneurs de femmes*), dont l'objet est l'échange généralisé chez la Katchin, a été réécrit à la suite d'une polémique instaurée par Leach. On se souviendra que Lévi-Strauss avait été contraint d'utiliser des sources anciennes car l'ethnologue anglais n'avait pas encore publié les résultats de son enquête. Lévi-Strauss réaffirme cependant sa thèse centrale: le système "féodal" katchin doit être envisagé comme une distorsion aristocratique de l'échange généralisé, qui "résulte du jeu et (...) appelle le jeu". Cette interprétation me paraît conjours convaincante. Lévi-Strauss maintient aussi, contre Leach, que l'hypogamie comme l'hypergamie (qu'il propose de réunir sous le concept d'*anisogamie*: mariage entre conjoints de statuts différents), représente "un immense phénomène structural". Lévi-Strauss a raison de récuser le point de vue culturaliste de Leach, qui voit dans l'hypogamie katchin le résultat de l'assimilation des idées shan relatives à la différence des classes sociales. L'interprétation de Lévi-Strauss, cependant, n'assigne pas à la praxis le rôle éminent qui lui revient dans la distorsion hypogamique du principe de réciprocité. Lévi-Strauss interprète l'hypogamie katchin comme l'expression d' "un état de tension entre lignées paternelles et maternelles, non encore déséquilibré au profit exclusif des premières, comme cela se produit avec l'hypergamie véritable". Je suivrai résolument l'auteur lorsqu'il met en rapport l'anisogamie et le grand jeu des prestations matrimoniales réglé par le mariage préférentiel avec la cousine croisée matrilatérale. Mais il me semble aussi qu'à partir de cette base théorique solide les informations précieuses de Leach sur le contenu économicopolitique des relations d'alliance matrimoniale mériteraient d'être réexaminées attentivement dans une nouvelle perspective. Ce réexamen permettrait peut-être d'amorcer la théorie des systèmes de subordination en jetant un pont entre le structuralisme et le marxisme.

²² *Structures élémentaires*, pp. 213 et 221-225; éd. angl., p. 185 et pp. 192-195.

Les structures élémentaires de la parenté demeurent aujourd'hui un livre admirable. Lévi-Strauss n'a nullement "vacillé" sous le faix de cette énorme entreprise, comme il le pense avec une modestie rare dans une autocritique liminaire, qui, vingt ans après, ne renie rien de "l'inspiration théorique, de la méthode et des principes d'interprétation".²³ Mais, depuis vingt ans, le champ culturel exploré par l'auteur s'est considérablement élargi, tandis que sa réflexion philosophique l'amenait à approfondir les relations singulières qu'entretiennent la nature et la culture. *Les structures élémentaires* s'ouvrent significativement par un chapitre consacré à ce problème car la prohibition de l'inceste se situe au point d'articulation des deux ordres. Le langage (auquel, on l'a vu, l'exogamie se ramènerait d'une certaine façon) apparaissait à Lévi-Strauss, en 1949, le critère décisif de leur démarcation. Mais des systèmes de communications ont été découverts chez les animaux et aujourd'hui Lévi-Strauss admet que "l'opposition de la culture et de la nature ne serait ni une donnée primitive, ni un aspect objectif de l'ordre du monde". Il penche en faveur de l'idée que "l'articulation de la nature et de la culture ne revêt pas l'apparence intéressée d'un règne hiérarchiquement superposé à un autre et qui lui serait irréductible, mais plutôt d'une reprise synthétique, permise par l'émergence de certaines structures cérébrales qui relèvent elles-mêmes de la nature, de mécanismes déjà montés mais que la vie animale n'illustre que sous forme disjointe et qu'elle alloue en ordre dispersé".²⁴

Il est curieux de mettre ce texte en regard d'une réflexion de Marx, qui laisse augurer qu'un jour, en dépit du malentendu actuel, le projet structuraliste et le projet matérialiste se rejoindront: "L'histoire elle-même est une partie réelle de l'histoire de la nature, de la transformation de la nature en hommes. Les sciences de la nature comprendront plus tard aussi bien la science de l'homme, que la science de l'homme englobera les sciences de la nature: il y aura une seule science".²⁵

LUC DE HEUSCH

²³ *Structures élémentaires*, p. XIV; édition anglaise, p. XXVII.

²⁴ *Structures élémentaires*, p. XVII; édition anglaise, p. XXX.

²⁵ Marx, *Oeuvres philosophiques*, tome VI, Paris, Costes, 1937, p. 36.